Bernard Bazile : les propriétaires

Sophie Delpoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1682>

DOI : 10.4000/critiquedart.1682

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sophie Delpoux, « Bernard Bazile : les propriétaires », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1682>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Bernard Bazile : les propriétaires

Sophie Delpeux

RÉFÉRENCE

Bernard Bazile : les propriétaires, Villeurbanne : Institut d'art contemporain ; Marseille : Images en manœuvres, 2004

- 1 Quatre-vingt-dix boîtes de *Merda d'artista* ont été produites en 1961 par Piero Manzoni puis vendues, offertes, échangées, léguées, égarées ou détruites pour certaines d'entre elles. Durant quelques années, Bernard Bazile s'est consacré à retrouver les conserves restantes et à interroger leurs propriétaires —institutions et particuliers confondus. Ce n'est pas le premier sondage que l'artiste mène sur cet objet : en 1989, il avait fait procéder à l'ouverture officielle de la boîte n° 5.
- 2 Les résultats de cette nouvelle investigation ont été exposés à Villeurbanne sous la forme de films. Dans la mesure où ce travail a des allures d'enquête sociologique, la publication constitue néanmoins sa matérialisation la plus convaincante. Sur la quatrième de couverture, Bazile expose ses présupposés : il dit avoir voulu enquêter sur l'établissement d'une valeur paradoxale. Selon ses termes, la *Merda d'artista* est en effet devenue un *must*, le symbole de l'art du XXe siècle, mais n'en reste pas moins absconse pour les non-initiés. Les propriétaires, qui ont fait une dépense souvent somptuaire pour s'assurer sa présence ou qui ont entretenu avec Manzoni des liens plus ou moins directs, sont sans doute les plus à même de donner quelque explication à leur attachement hors du commun.
- 3 L'intervention de Bazile sur ce matériel s'arrête à l'énonciation du projet et à la sélection des extraits d'entretiens qui emplissent l'ouvrage dans leurs langues originales (les traductions sont situées en fin de volume). Il revient au lecteur de dresser son tableau synoptique, d'étudier les concordances, d'évaluer le profil-type de ces propriétaires (portraits à l'appui) et le cours actuel du produit. A l'exception des représentants de musée dont l'approche tient de la mise en perspective historique, l'identification et l'admiration —toutes deux grandes pourvoyeuses de superlatifs—

dominent les propos. Les anecdotes et approximations acquièrent de ce fait une visibilité assez inédite. On peut craindre un temps à une forme de relativisme du type : à chacun la sienne... Mais il est un point de ralliement qui fédère, une angoisse commune à Bazile et aux propriétaires : celle du contenu. Les avis sont en effet peu partagés : de la merde, il *doit* y en avoir. Tout le monde s'accorde sur l'importance du geste, tant que Manzoni a bien fait ce qu'il dit avoir fait. Dans cette mesure, un grand nombre de récits tient de la conjuration. Entre autres, on peut citer l'histoire de la boîte qui fermente et pue atrocement ou celle de l'expert qui a vu s'écouler un liquide noirâtre, tout aussi odoriférant. Une conviction naît de cette lecture : Manzoni inaugure l'ère d'une possible et très désagréable disparition de l'artiste —sous le poids du mythe. Une sédimentation dont cet ouvrage constitue un joyeux exemple.

- 4 En 1961 —année de la boîte— Allan Kaprow écrivait justement à ce sujet : « Je ne devrais pas trop m'inquiéter, car, tandis que le nouveau mythe se développe de lui-même sans se référer à quelque chose de particulier, l'artiste peut atteindre à une merveilleuse intimité, célèbre pour quelque chose de purement imaginaire, tandis qu'il est libre d'explorer quelque chose que personne ne remarquera. »